



L'Atlas invite

Meessen (Bruxelles)

Dossier de presse
Septembre 2024

4, cour de l'Île Louviers
75004 Paris

Entrée libre du mardi
au samedi, de 12h à 19h
et sur rendez-vous
www.latlasparis.com
[@latlasgalerie](https://twitter.com/latlasgalerie)

info@latlasparis.com
01 43 31 91 84



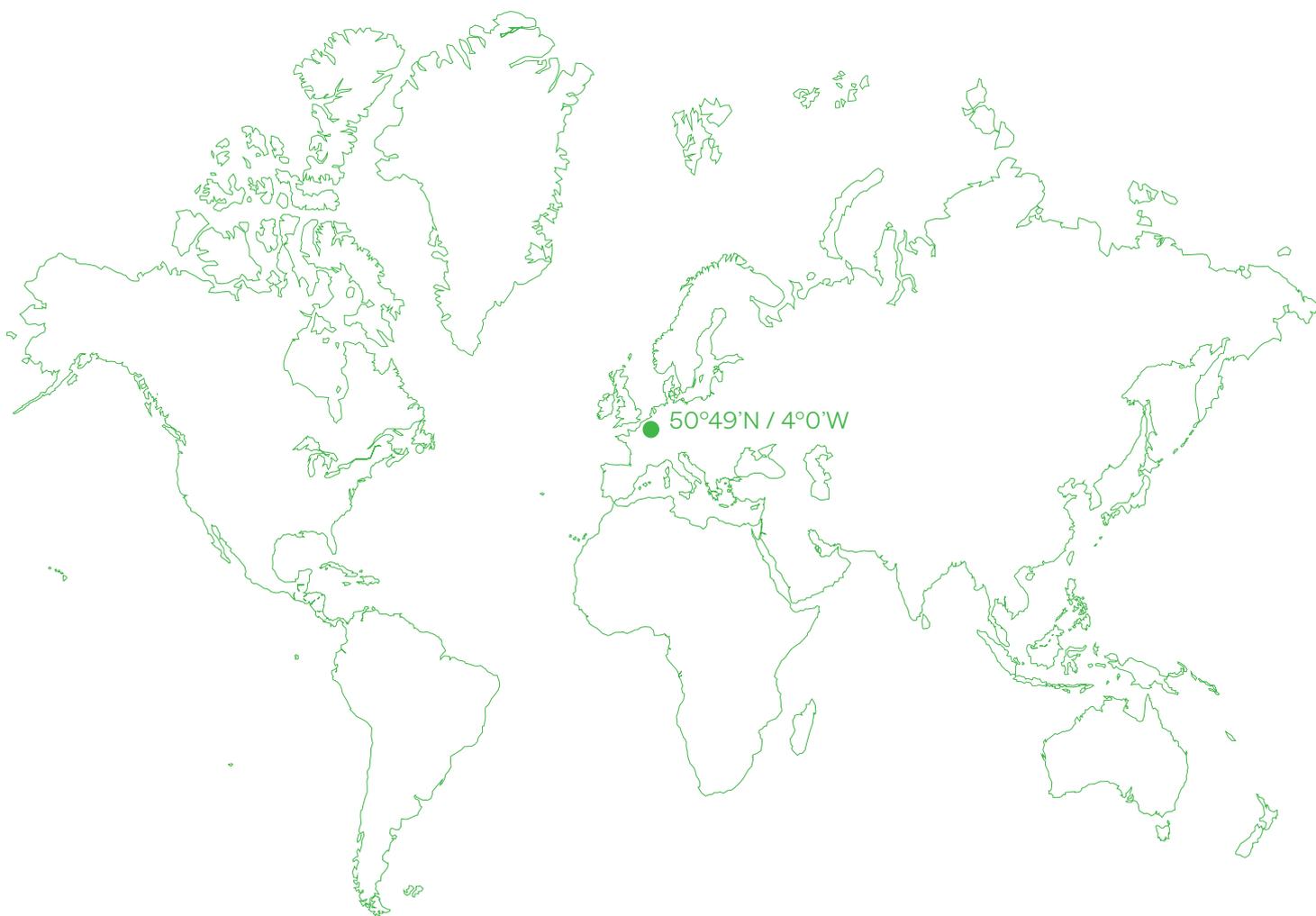
Pour l'exposition

Absences, mues et macules 06.09.24—26.10.24

avec

Ignasi Aballí, Léa Belousovitch, Marc Buchy,
Lieven De Boeck, Hreinn Friðfinnsson, Ellen Harvey,
Rinko Kawauchi, Nicolás Lamas, Benoît Maire,
mountaincutters, Christopher Orr, Cornelia Parker,
Benoît Platéus, Claudio Parmiggiani,
Jorge Méndez Blake, Evariste Richer, Solène Rigou,
Namsal Siedlecki, José María Sicilia, Thu Van Tran,
Chaim van Luit et Xie Lei

Vernissage vendredi 6 septembre de 18h à 21h



I	Meessen p.3
II	<i>Absences, mues et macules</i> p.4
III	Les artistes p.5
IV	L'Atlas p.26
V	Le groupe Emerige p.26
VI	Évènement p.27
VII	Exposition à venir p.27
VIII	Informations pratiques & Contact p.28

I Meessen

Pour la rentrée, L'Atlas a le plaisir d'inviter la galerie belge Meessen pour l'exposition *Absences, mues et macules*.

Elle réunit vingt-deux artistes d'horizons multiples : Ignasi Aballí, Léa Beloousovitch, Marc Buchy, Lieven De Boeck, Hreinn Friðfinnsson, Ellen Harvey, Rinko Kawauchi, Nicolás Lamas, Benoît Maire, mountaincutters, Christopher Orr, Cornelia Parker, Benoît Platéus, Claudio Parmiggiani, Jorge Méndez Blake, Evariste Richer, Solène Rigou, Namsal Siedlecki, José María Sicilia, Thu Van Tran, Chaim van Luit et Xie Lei.

Comme son titre le suggère, *Absences, mues et macules* est une exposition ouverte. Sous un titre permettant d'appréhender le travail d'artistes contemporain.e.s défendu.e.s par Meessen, galerie d'art contemporain établie à Bruxelles depuis 2008, l'exposition a pour ambition d'ouvrir des lignes de fuite tout en offrant des parallélismes pertinents sur les notions d'absence, de perte et de rature. Sont réuni.e.s une vingtaine d'artistes dont la pratique se base sur une rigueur conceptuelle tout en n'évacuant pas une certaine séduction visuelle.



À propos :

Meessen est une galerie d'art contemporain qui rassemble un solide groupe d'artistes internationaux. Basée à Bruxelles, la galerie occupe trois étages dans une maison construite en 1911, dont une « Wunderkammer », offrant un regard particulier sur le théâtre du monde. La galerie publie également des catalogues et des éditions en étroite collaboration avec les artistes représenté.e.s, afin de promouvoir et diffuser leur travail.

II *Absences, mues et macules*

Que ce soit via l'effacement (Aballí, Lamas, Sicilia), l'érosion (Friðfinnsson, Kawauchi, Lamas), le cadrage (Platéus, Rigou, Xie), le floutage (Belouossovitch), le recouvrement (mountaincutters, Richer, van Luit), la lacune (Maire), la transformation chimique (Siedlecki, van Luit) ou la combustion (Parmiggiani), les oeuvres ici rassemblées font appel à des gestes qui peuvent sembler a priori iconoclastes mais qui s'avèrent, dans un paradoxe constant, révéler la densité de chaque oeuvre.

À contre-courant du gigantisme et de l'immédiateté, *Absences, mues et macules* réunit des artistes que l'on pourrait qualifier de romantiques conceptuel.le.s, développant des préoccupations communes pour le vide, la disparition, le silence. Iels prennent à contre-pied la nécessité de « faire voir tout, tout de suite » et nous questionnent sur les liens inextricables qui existent entre toute présence et toute absence.

Ignasi Aballí

Né en 1958 à Barcelone (Espagne)
Où il vit et travaille

Ignasi Aballí propose une réflexion conceptuelle sur la représentation et la perception de médiums tels que la peinture, l'objet, la photographie, la fiction, le film et la vidéo. Son travail, débuté dans les années 1980, invente et réorganise des textes, des images, des matériaux et des procédés, explorant la présence et l'absence, le matériel et l'immatériel, le visible et l'invisible, la transparence et l'opacité, l'appropriation et la création. Il relie la surabondance d'images dans la société moderne au manque de sens que l'on peut leur attribuer.

Aballí a reçu le prestigieux prix Joan Miró en 2015 et a représenté l'Espagne à la 59^e Biennale de Venise 2022. Ignasi Aballí a présenté des expositions personnelles au MACBA de Barcelone (2005), à la Fundação de Serralves

de Porto (2006), à la galerie IKON de Birmingham (2006), au ZKM de Karlsruhe (2006), à la Pinacothèque de l'État de São Paulo, Brésil (2010), au Museo Artium à Vitoria, Espagne (2012), au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid (2015), à la Fundación Joan Miró, Barcelone (2016), au Museo de Arte de la Universidad Nacional de Colombia, Bogota (2017), à la Galeria Kula, Split, et au Musée d'art contemporain de Zagreb, Croatie (2018).

Il a participé à la 52^e Biennale de Venise (2007), à la 8^e Biennale de Sharjah (2007), à la 11^e Biennale de Sidney (1998), à la 4^e Triennale de Guangzhou (2012) et à la 13^e Biennale de Cuenca (2016).



Untitled (Dust), 2011
Poussière, lettres vinyl, plexiglass et métal

Léa Beloousovitch

Née en 1989 à Paris (France)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Touchant une esthétique de la disparition, les œuvres de Léa Beloousovitch interrogent notre attitude face à la violence, en particulier la violence graphique liée à notre société, mettant en avant la vulnérabilité d'un moment singulier et témoignant de l'humanité de l'artiste. Le dessin reprend l'image claire et colorée issue de la presse, capturant sur le terrain des personnes en détresse sans aucun détour. La transcription manuelle, rendant floue l'image par l'utilisation de crayons de couleur sur un support en feutre de laine, permet de rendre plus tolérables les informations visuelles issues du support photographique.

L'image apparaît aussi évanescence qu'un fantôme, comme l'empreinte de sa source dans nos mémoires. Pourtant sa puissance est toujours

là, dans cette interprétation intime d'un récit d'une telle brutalité que l'on détourne le regard. Bien qu'il soit physiquement proche de l'œuvre, le spectateur est pourtant tenu à l'écart de la dure réalité : c'est précisément cet écart entre le signifié et le signifiant qui est souligné.

Diplômée de La Cambre en 2014, Léa Beloousovitch a été nommée pour l'édition 2016 de la Bourse Révélations Emerige. Elle est également lauréate de l'édition 2018 du prix Jeunes Talents de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En 2020, elle a été récompensée par le Prix des partenariats Musée d'art moderne et contemporain Saint Etienne Métropole en France.



Burned to ashes (Wombat), 2023
Dessin aux crayons de couleur sur feutre de laine
50 x 40 cm

Marc Buchy

Né en 1988 à Metz (France)
Travaille et vit à Metz et Bruxelles
(Belgique)

Très tôt dans sa pratique, Marc Buchy s'est engagé à ne jamais apprendre ni la danse ni l'astronomie, revendiquant ce choix comme un geste artistique cherchant à affirmer la valeur de l'amateurisme. La question de la connaissance, de son partage, de son appropriation, de sa circulation et de sa disparition, est depuis lors centrale dans sa pratique. Dans ses œuvres, souvent conceptuelles, parfois immatérielles, il développe des processus et des protocoles, impliquant parfois la participation du public, toujours conscient de ses contextes de créations et de présentations.

Marc Buchy a obtenu un bachelor en photo-vidéo à l'Institut Supérieur des Arts de Saint-Luc à Tournai (2010), puis un master en arts plastiques à

la Luca School of Arts de Bruxelles (2012), et a complété son cursus par le post-diplôme de l'IHEAP à New York (2015).

Membre fondateur et organisateur de l'artist-run space Greylight Projects à Bruxelles de 2012 à 2020, il a participé à des expositions collectives en Belgique (Société, Centrale for Contemporary Art, Iselp...) et à l'international (Friche la Belle de Mai, Marseille ; In Extenso, Clermont-Ferrand ; CAN, Neuchâtel ; Material, Zurich ; The Others Art Fair, Turin ; Galeriji SC, Zagreb ; Antena, Chicago). Son travail a également fait l'objet, entre autres, de présentations et d'expositions monographiques au BPS22 (Charleroi), au Centre d'Art Nei Liicht (Luxembourg).



Eis Dolomiti, 2024
Medium mixtes

Lieven De Boeck

Né en 1971 en Belgique
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Le travail de Lieven De Boeck peut être vu comme une recherche sur le langage et l'espace, allant de la littérature, de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme aux différentes stratégies d'organisation, de distribution et de traitement de l'information. Il étudie comment le contexte définit le sens, comment les stratégies construisent ce contexte et comment les espaces sont appropriés au cours du processus. De Boeck vise à dépasser cette définition fixe et à trouver de nouvelles voies de lecture au sein des structures données.

Dans sa pratique artistique récente, Lieven De Boeck explore les attitudes hétéronormatives qui dominent le monde de l'art actuel et présente des manières alternatives d'exposer et d'expérimenter l'art. En tant qu'individu queer, Lieven a appris dès son plus jeune âge à passer inaperçu pour survivre aux attentes de genre, tout en expérimentant les espaces limités qu'offre la société queer. L'association entre le genre et la forme sous laquelle l'art apparaît est testée en utilisant l'homosexualité pour sonder les normes sociales dans notre société néolibérale.

La recherche doctorale de Lieven, intitulée *The Archives of Disparation, a Field Guide to Getting Lost*, repose sur le postulat selon lequel notre compréhension de l'art est dominée par la rationalité, laissant de côté l'émotionnel. Inspiré par la pensée de l'artiste brésilien Hélio Oiticica, Lieven adopte l'idée d'après laquelle l'art peut être vécu à travers une résonance émotionnelle en transcendant sa forme physique. Lieven De Boeck s'approprie les concepts d'Oiticica d'une manière queer, remettant en question les notions conventionnelles de paternité ou d'appropriation culturelle.

Lieven De Boeck s'est vu consacrer des expositions personnelles au Frac Paca, Marseille (France), au Museum Dhondt-Dhaenens et Extra City Kunsthal à Anvers (Belgique), au Kunstraum München (Allemagne), aux projets LMAK, New York (USA), ainsi qu'à la Fonderie Darling à Montréal (Canada). En 2017, la première monographie de l'artiste a été publiée par la maison Onomatopée (Eindhoven).



The World Unmade, 2012-2014
Caoutchouc et correcteur Tipp-ex
Diamètre 18 cm

Hreinn Friðfinnsson

Né en 1943 à Baer Dölum (Islande)
Décédé en 2024 à Amsterdam
(Pays-Bas)

Depuis 50 ans, Hreinn Friðfinnsson est célébré pour son utilisation lyrique et poétique des objets du quotidien. Son travail explore notre compréhension du temps et du monde qui nous entoure. Conteur naturel, son vocabulaire est souligné par un sens de l'humour délicat et combine de manière ludique le sens du récit et les stratagèmes perceptuels.

Friðfinnsson n'est pas seulement l'un des principaux artistes conceptuels islandais, mais il peut lui-même être considéré comme un paysage, une atmosphère, un état d'esprit. Son travail a inspiré les jeunes générations d'artistes, comme Olafur Eliasson et Philippe Parreno, qui ont soutenu son travail au fil des années.

Le travail conceptuel de Hreinn Friðfinnsson a été qualifié de poétique et ludique, traitant souvent de la narration, de la nature et du temps. Cela peut être presque n'importe quoi : une photographie, une histoire, un tracé, une atmosphère, une expérience quasi scientifique, un bâtonnet de peinture ou un secret. Une fraction de seconde dans l'air entre les années 1975 et 1976, une chaussure cherchant l'autre pour

former une paire. Ses œuvres sont souvent structurées autour de dualités et de renversements. Tant dans la forme que dans le contenu, ils sont difficiles à cerner. Les œuvres restent en évolution même après leur conception, souvent des œuvres plus anciennes sont réutilisées ou développées.

Hreinn Friðfinnsson vit à Amsterdam depuis 1971. Il expose à l'échelle internationale depuis les années 1970 et a réalisé des expositions personnelles dans des institutions telles que la National Gallery (Reykjavík), la Serpentine Gallery (Londres) et le Bergen Konsthall (Norvège). En 2019-2020, une grande rétrospective *To Catch a Fish with a Song: 1964-Today* a eu lieu au KW Institute of Contemporary Art de Berlin et au Centre d'Art Contemporain de Genève. Des lieux basés à Amsterdam tels que la Gallery 845 (années 1970), la Galerie van Gelder (années 1990), le Kunstverein (2015) et Eenwerk (2018) ont accueilli des expositions personnelles.



Fruits of Labour, 2010
Residus de taille de crayons

Ellen Harvey

Née en 1967 à Kent (Royaume-Uni)
Vlt et travaille à Brooklyn (États-Unis)

Ellen Harvey est une artiste conceptuelle. Son travail associe fréquemment l'esthétique des représentations traditionnelles occidentales à des stratégies postmodernes apparemment antithétiques, telles que la critique institutionnelle, la cartographie, l'appropriation et le pastiche. Elle explore ainsi des questions diverses mais liées telles que la signification politique de l'ornement, les implications écologiques du pittoresque, le consensus social représenté par le musée et la relation entre art et nostalgie.

Elle a exposé son travail à l'international, notamment aux États-Unis et à la Biennale de Whitney en 2008. Elle a également fait

l'objet d'expositions personnelles au Center for Contemporary Art Laznia (Gdansk, Pologne), au Museum der Moderne Salzburg (Autriche), au Turner Contemporary (Margate, Royaume-Uni), à la Barnes Foundation (Philadelphie, USA), au Groeninge Museum (Bruges, Belgique), à la Corcoran Gallery of Art (Washington DC, USA), au Bass Museum (Miami Beach, USA), au Center for Contemporary Art (Varsovie, Pologne), à la Pennsylvania Academy (Philadelphie, USA) et au Whitney Museum d'Altria (New York, USA), entre autres. Sa récente exposition à Turner Contemporary a été sélectionnée par Frieze comme l'une des cinq meilleures expositions institutionnelles au Royaume-Uni en 2021.



My Collection Inadequately Documented/My Living-room with Walk-in. 2009
Huile sur panneau de bois

Rinko Kawauchi

Née en 1972 à Shiga (Japon)
Vit et travaille à Chiba (Japon)

Le travail photographique de Rinko Kawauchi s'ancre dans une vision transversale du réel ; elle capte la banalité du quotidien et la transpose dans une poésie de l'ordinaire, célébrant la beauté du monde.

La nature est omniprésente mais parfois déformée ; le cadrage choisi, l'intensité lumineuse ou au contraire l'obscurité profonde perturbent une interprétation aisée de l'image. Kawauchi s'efforce de révéler la délicatesse et l'impermanence du monde, d'observer les cycles de vie, de percevoir les phénomènes naturels comme des métaphores des émotions humaines, tout en se méfiant des clichés et des stéréotypes sur ce qu'est une « bonne photographie ». La notion d'espace est cruciale dans son travail, qui évoque également l'esthétique japonaise ; il n'est pas

surprenant de trouver une source, une cascade, une rivière, un lac, une montagne, un arbre, un sous-bois, un sanctuaire, un paysage urbain ou le ciel. De même, le souci du détail est prépondérant ; cela produit un sentiment ambigu d'intimité et de proximité avec le sujet de la photographie.

Rinko Kawauchi a été présélectionnée en 2017 pour le Prix Pictet et a reçu en 2023 le Prix de contribution exceptionnelle à la photographie. Elle a exposé à la Fondation Cartier, Paris (France), au Musée d'art contemporain de Kumamoto et au Musée métropolitain de photographie de Tokyo (Japon), au Kunst Haus Vienna (Autriche), au Fotomuseum Anvers (Belgique), au Minneapolis Institute of Arts (États-Unis).



Untitled (The river embraced me), 2016
Impression chromogénique
58 x 58 cm
Edition de 3 exemplaires

Nicolás Lamas

Né en 1980 à Lima (Pérou)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

La pratique de Nicolás Lamas se nourrit d'une réflexion sur l'espace, le temps, la culture et la science. Lamas formalise ses interrogations à travers divers médias, où il questionne les codes du « montrer » et confronte des objets qui semblent au premier abord opposés pour laisser émerger de nouveaux sens et de nouvelles interrogations.

À travers ses yeux, la matière se présente souvent comme un site archéologique complexe caractérisé par une gamme de matériaux inanimés, de formes de vie, d'artefacts technologiques, d'époques d'effondrement et de références linguistiques. Ces structures combinent fiction, vie et inertie tout en déclenchant un espace poreux entre le mode d'appréhension linguistique humaine et d'autres formes d'activation de la perception. Les humains et les non-humains négocient un enchevêtrement dynamique les uns avec les autres. De même, l'œuvre de Lamas défie la stabilité. On retrouve pourtant des approches récurrentes

dans sa pratique comme l'intérêt pour les produits industriels, les traces de l'humanité sur la nature ou l'intrication corps/technologie ; il met également en avant une relation esthétique entre son travail et des rituels qui invoquent des images éphémères créées par une composition impulsive et une fabrication interdépendante¹.

Les expositions personnelles les plus importantes de Nicolás Lamas ont eu lieu au CCC OD, Tours (France), à la Fundació Joan Miró (Espagne), à Ladera Oeste (Mexique), au P///// AKT (Pays-Bas), à De Vrienden van het S.M.A.K. et Meessen De Clercq (Belgique), Spazio ORR (Italie), Sabot (Roumanie) et à la Galería Lucía de la Puente (Pérou). Son travail a été récemment exposé au mumok et au MAK (Autriche), au HOW Art Museum Shanghai (Chine), au M.O.C.O., à La Kunsthalle Mulhouse (France), à Witte de With (Pays-Bas), au CCCC (Espagne) et au Museum of Modern Art Varsovie (Pologne).



Column, 2016
Peau de serpent et chaîne en métal
228,4 x 7 x 3 cm

1. Extrait du texte *Matter exists differently here* d'Alejandro Alonso Diaz.

Benoît Maire

Né en 1978 à Pessac (France)
Vit et travaille à Bordeaux (France)

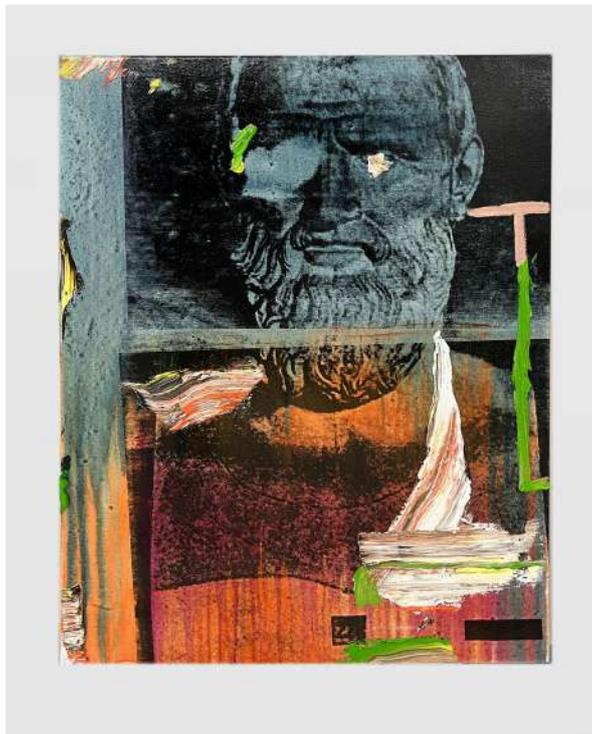
Benoît Maire peut être décrit comme un philosophe visuel. Sa pratique s'appuie sur des disciplines telles que l'histoire, l'histoire de l'art, la philosophie, la psychanalyse et les mathématiques. Appartenant à une génération qui a renouvelé la pratique de l'art conceptuel, il dépasse délibérément la séparation entre idée et objet, nature et culture.

L'œuvre de Benoît Maire est un puzzle dans lequel le caractère énigmatique des objets et des images – qu'ils soient fabriqués par lui ou par d'autres – et leur juxtaposition déconcertante interroge leur origine incertaine. En ce sens, le travail de l'artiste est fondamentalement une pratique du collage, où il agence des images, des objets, des documents ou des textes, selon une gamme sous-jacente de références qui sont les fondements intellectuels de sa démarche. La relation singulière que Benoît Maire tisse entre forme plastique et philosophie dans le sillage de l'art

conceptuel fait de lui l'un des artistes les plus importants de sa génération sur la scène européenne.

Plusieurs institutions ont consacré des expositions personnelles à Benoît Maire, parmi lesquelles le Bielefelder Kunstverein (Allemagne), le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, le Palais de Tokyo à Paris, la Kunsthalle Mulhouse et le FRAC Aquitaine à Bordeaux (France), le David Roberts Foundation à Londres et Spike Island à Bristol (Royaume-Uni), la Vleeshal à Middelburg (Pays-Bas), la Fondazione Guiliani à Rome (Italie). En 2018, une importante monographie a été publiée.

Lauréat du Prix Fondation d'entreprise Pernod Ricard en 2010, Benoît Maire a également été en résidence au Palais de Tokyo et à la Villa Médicis à Rome. Cette année, il a conçu le commissariat de l'exposition *Cronos*, présentant les collections du madd-bordeaux au sein du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



PL14 K souveraine comme Hippocrate, 2024
Encre sérigraphique, huile et acrylique sur toile
80 x 60 cm

mountaincutters

Fondé en 1990 à Marseille (France)
Vivent et travaillent à Bruxelles
(Belgique)

Identité hybride, le duo mountaincutters pratique principalement la sculpture *in situ*, contaminant radicalement l'espace des lieux où il expose. En écho à cette identité troublée, une incertitude esthétique, qui privilégie les situations transitoires et les formes inachevées pour des compositions a priori fortuites, à la beauté sauvage.

Matériaux corrompus et objets souillés, poussière et rouille envahissant les surfaces et les sols, béton brisé, céramiques grossières, eau en circuit continu, les installations de mountaincutters sont des traces d'activités improbables, suspendues entre construction et destruction, architecture et archéologie, ressemblant parfois à un bâtiment abandonné.

La pratique sculpturale de mountaincutters a quelque chose de littéraire. Elle s'accompagne d'un travail d'écriture parallèle, une poésie brute écrite à la première personne,

qui ouvre une contrepartie organique aux structures matérielles, entre programme et commentaire potentiel sur ce qui pourrait se passer dans l'espace. Parfois, c'est la présence d'images qui initie les prémices d'un récit. Dès lors, c'est un mystère insondable qui se dégage de cette « œuvre », entendue ici au double sens étymologique d'œuvre et d'opéra, c'est-à-dire lié à la douleur, à la modification des corps, mais aussi à l'énigme de la création².

Le duo mountaincutters est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Arts et de Design Marseille Méditerranée. Leur travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives en Belgique, en France et à l'international. En 2021, leur travail a fait l'objet d'une exposition à La Verrière-Fondation d'entreprise Hermès organisée par Guillaume Désanges. En 2023, une exposition personnelle leur a été consacrée au Palais de Tokyo à Paris.



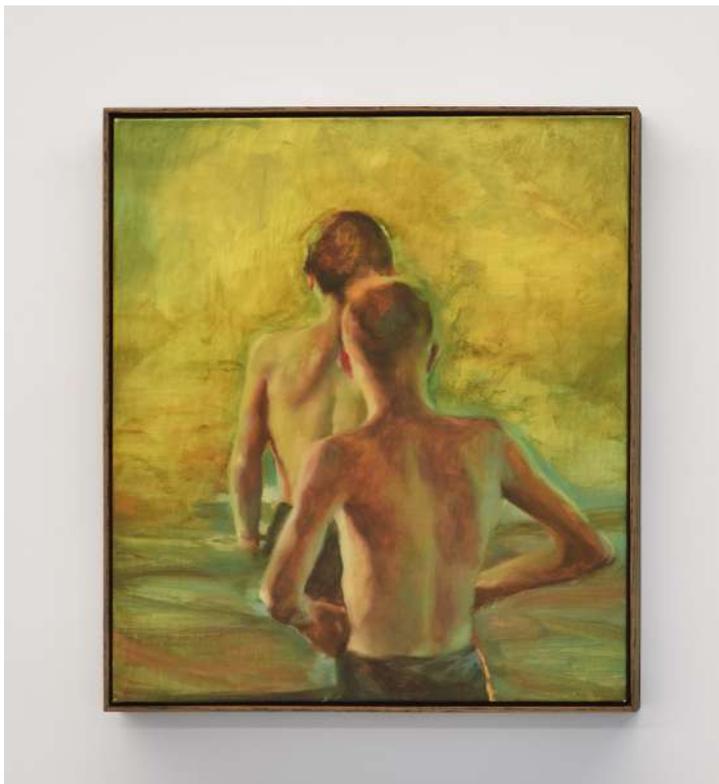
Supplique pour le beau temps (Archives), 2023
Impression pigmentaire sur papier coton
161,5 x 85,7 x 4 cm
Edition de 3 ex + 1 EA

Christopher Orr

Né en 1967 à Helensburgh (Ecosse)
Vit et travaille à Londres

Christopher Orr est un artiste britannique contemporain reconnu pour ses peintures évocatrices et mystérieuses. Son travail se caractérise par une utilisation saisissante de la couleur et de la composition pour créer des scènes qui oscillent entre le réel et l'imaginaire. Les figures humaines dans ses oeuvres semblent souvent suspendues dans des environnements vastes et indéfinis, suggérant une tension entre la présence et l'absence, la connaissance et l'ignorance.

Orr explore des thèmes de contemplation et de solitude, invitant les spectateurs à se plonger dans un monde où les frontières entre le quotidien et le fantastique sont floues. Ses peintures capturent des moments d'incertitude et de révélation, où les personnages semblent percevoir des aspects de la réalité qui échappent aux autres. Influencé par l'histoire de l'art et les préoccupations contemporaines, Orr propose une réflexion sur l'expérience humaine face à un avenir imprévisible.



Our Vision Touched the Sky, 2023
Huile sur toile
60 x 50 cm

Cornelia Parker

Née en 1956 à Cheshire (Royaume-Uni)
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)

Depuis plusieurs années, Cornelia Parker s'intéresse au hasard et aux forces destructrices produites par des éléments naturels ou par la main de l'homme. Elle broie, brûle, fait chuter ou encore exploser pour ensuite réassembler, reconstituer, ressusciter, comme dans un dessin animé.

Elle se fait ainsi connaître pour ses installations telles que *Cold, Dark Matter: An Exploded View* : une cabane de jardin que l'armée britannique a fait exploser à la demande de l'artiste, et dont elle a suspendu les fragments, comme si le temps de la déflagration était resté figé ; une lampe, disposée au centre de la mise en scène, envoie sur les murs l'ombre portée de tous ces débris. Cette installation mêle de façon paradoxale catastrophe, silence et contemplation.

À une tout autre échelle, elle affectionne les empreintes et traces laissées par des figures historiques : dans ses microphotographies, la poussière déposée sur le divan de Freud (*Marks Made by Freud, Subconsciously*, 2000) et les traces de craie sur le tableau noir d'Einstein (*Einstein's Abstracts*,

1999) sont autant de témoignages infimes et néanmoins symboliques d'une existence révolue.

Cornelia Parker obtient en 1982 une maîtrise de Beaux-Arts à l'Université de Reading. En 1997, elle est nommée pour le Turner Prize, la plus grande récompense artistique anglaise. L'année suivante, elle expose au MoMA de New York le tableau *Meteorite Lands on the Houses of Parliament*, consistant en l'empreinte laissée par un morceau de météorite sur une carte de Londres.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde, notamment à la Serpentine Gallery de Londres, à l'ICA de Boston et à la Biennale de Venise. Plus récemment, elle a exposé au Metropolitan Museum of Art en 2016 ou au Whitworth Museum de Manchester en 2017. Cornelia Parker est membre de la Royal Academy of Arts de Londres, Officier de l'ordre de l'Empire britannique et a été élue « Artiste officielle » pour l'élection générale de 2017 au Royaume-Uni. Une monographie lui a été consacrée en 2013 par l'éditeur Thames & Hudson.



Meteorite lands on Bagdad, Louisiana, 2001
Meteorite Lands in the Middle of Nowhere (The American Series)
Carte routière ouverte avec des traces de brûlures
39 x 57 cm

Benoît Platéus

Né en 1972 à Chênée (Belgique)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Benoit Platéus est l'un des artistes belges les plus importants de sa génération. Témoin de la révolution numérique et de la dématérialisation des images, il cherche à dépasser leur caractère visible, à les libérer de leur fixité.

Il utilise la photographie, la vidéo, le dessin et la sculpture pour transformer des images et des espaces du quotidien qu'il déforme, sature, agrandit, efface ou inverse. Observateur infatigable, Benoit Platéus introduit une distance entre les objets et leur perception pour les faire tomber de l'autre côté, dans un espace aux dimensions variables et aux interprétations multiples. Ses œuvres révèlent la force poétique de l'interstitiel et de la trace.

Lauréat du prix Jeune Peinture Belge en 2003, une exposition rétrospective a été consacrée à l'œuvre de Benoit Platéus en 2019 au Wiels, Bruxelles (Belgique) et au Bonner Kunstverein, Bonn (Allemagne). Son travail a été exposé au Kunsthall Aarhus (Danemark), à Sauvage, Düsseldorf (Allemagne), à Bozar, Bruxelles, à IKOB Eupen et Albert Baronian (Belgique), aux États-Unis chez Karma, New York, chez signes et symboles, New York, chez Skibum MacArthur, Los Angeles et HighLight Gallery, San Francisco, en France au Palais de Tokyo, à la Maison Rouge, à la Fondation Hippocrène et au Centre National de la Photographie, Paris (France), au SIC, Helsinki (Finlande) et au Mamoc, Pékin (Chine).



Belgian Gelateria, 2024
Huile sur toile
80 x 90 cm

Claudio Parmiggiani

Né en 1943 à Luzzara (Italie)
Vit et travaille à Parme (Italie)

Claudio Parmiggiani concentre sa pratique sur les thèmes de la mémoire, de l'absence, du silence et du spirituel.

Il s'exprime à travers des images puissantes réalisées avec des matériaux pauvres, parfois « immatériels ». Sa pratique comprend des sculptures et de grandes installations, et il est largement reconnu pour ses *Delicazione*, des œuvres bidimensionnelles créées avec de la fumée et de la suie.

Les œuvres de Claudio Parmiggiani se trouvent dans de nombreuses collections dont le Centre Pompidou (France), le Stedelijk Museum d'Amsterdam (Pays-Bas), le Musée d'Art Moderne de Tel Aviv (Israël), le Museo de Bellas Artes à La Havane (Cuba), la Galerie nationale d'Islande (Islande), le Mamco à Genève (Suisse), la Fondation Cartier (France) et la collection François Pinault (France).



Sans titre, 2018
Fumée, suie et papillons sur panneau
150 x 115 cm

Jorge Méndez Blake

Né en 1974 à Guadalajara (Mexique)
Vit et travaille à Mexico (Mexique)

« Mon travail est une méditation sur les possibilités et les résultats de la connexion entre l'architecture, la littérature classique et la culture. Mon point de départ est toujours la littérature, les auteurs et la fiction, principalement des auteurs classiques facilement reconnaissables. À partir de là, je recherche les lacunes ou les histoires qui ne sont pas complétées ou liées les unes aux autres et j'utilise différents médias pour faire des commentaires autour d'elles. Mon intérêt est de connecter des sujets, des situations et des objets distants qui ne sont pas censés l'être, et de trouver de nouvelles significations et issues autour d'eux ».

Jorge Méndez Blake utilise la littérature comme outil conceptuel. Son travail explore les liens potentiels entre la littérature, l'architecture et la culture en général. Il crée des associations entre ces différentes disciplines pour questionner l'histoire et la notion de fiction. Formellement,

ses œuvres oscillent entre radicalité minimaliste et actions symboliques, comme celle entreprise à New York en 2012 lorsqu'il emprunta en une journée tous les livres de Jorge Luis Borges des bibliothèques de Manhattan pour les déposer sur le stand de Meessen De Clercq à Frieze New York.

Le travail de Jorge Méndez Blake a fait l'objet d'expositions personnelles à Marfa contemporain, Marfa, au MCA Denver et au Museum of Latin American Art de Los Angeles (USA), au MUAC et au Museo Tamayo de Mexico (Mexique) au Museo d'Arte Contemporanea Villa Croce à Gênes (Italie), Kunsthalle Mulhouse (France), au Museo Cabaña, Guadalajara (Mexique) et au MARCO, Monterrey (Mexique) en ce moment. Il a créé une œuvre in situ pour le Bass Museum de Miami en 2022 ainsi que pour le Palm Springs Museum en 2023. Une exposition personnelle est prévue au Buffalo AKG Art Museum, Buffalo (États-Unis) en 2025.



Empty Bookshelf (small) I, 2011
Crayons de couleurs sur papier
37 x 29,5 x 3,5 cm

Evariste Richer

Né en 1969 à Montpellier (France)
Vit et travaille à Paris (France)

La pratique d'Evariste Richer s'enracine dans les notions de matière, d'espace et de temps ainsi que dans les différentes conceptions de la réalité qu'elles suscitent. Travaillant sur un mode scientifique-exploratoire, il remet en question nos systèmes de mesure et nos conventions perceptuelles et spatiales.

Richer explore les lieux ; pour comprendre le monde, il discerne, divise, classe et cartographie. Il établit en quelque sorte une nomenclature intégrant une vision poétique à la rigueur scientifique. Le lieu d'exposition devient un terrain d'expérimentation pour cet artiste/arpenteur, qui utilise systématiquement l'inventaire et

la grille comme approches d'un traitement exhaustif de ses sujets. Dans leur rapport à l'univers, ses œuvres perturbent la perception d'un spectateur pris entre microcosme et macrocosme.

Pour sa nomination au Prix Marcel Duchamp en 2014, Evariste Richer a exposé ses œuvres au Musée des Beaux-Arts de Rouen et au Musée Wilhelm Hack, Ludwigshafen (Allemagne). Il a également eu des expositions personnelles au Palais de Tokyo à Paris (France), au Centre International d'Art et du Paysage - Ile de Vassivière et au Kunstverein Braunschweig, Braunschweig (Allemagne).



The Near Face of the Moon, 2021
Dés
200 x 200 cm

Solène Rigou

Née en 1996 à Paris (France)
Où elle vit et travaille

Solène Rigou pratique le dessin avec des techniques et des supports divers : crayons de couleur sur bois ou écran de projection, encre ou graphite sur papier, autour de la thématique de la mémoire et du souvenir. Elle utilise des objets, des lieux, des mains pour évoquer des expériences visuelles ou émotionnelles.

Le motif des mains n'impose pas de présence à celui ou celle qui les regarde. Chacun peut y voir son propre vécu, peut les rattacher à un souvenir, à un moment qui lui appartient. Attraper les souvenirs, même ceux que l'on n'a pas vécu, ceux dont on ne se rappelle plus.

Au fur et à mesure de ses réminiscences, Solène Rigou développe une sorte de journal autobiographique pictural, retraçant ses souvenirs. Il lui permet de re-crée un moment vécu et travailler de longues heures, pendant plusieurs jours à partir de photographies.

Solène Rigou a étudié les arts plastiques à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers de Jean-Michel Alberola (2015-2018) et Stéphane Calais (2018-2020).

En 2019, elle a été lauréate du Prix du Dessin Contemporain des Beaux-Arts de Paris et remporte, en 2022, le 2ème Prix de dessin Pierre-David Weill. L'artiste a également participé à plusieurs expositions collectives à Paris aux Beaux-Arts (2019), à la Villa Belleville (2019), à La Fab. (2020), ainsi que dans plusieurs galeries d'art parisiennes (2019-2021). Ses oeuvres font par ailleurs partie de la collection des Beaux-Arts de Paris, d'Agnès b et de Bellier.



Marie-Yae, 2024
Crayons de couleurs sur bois
27 x 20 cm

Namsal Siedlecki

Né en 1986 à Greenfield (États-Unis)
Vit et travaille à Seggiano (Italie)

Le travail de Namsal Siedlecki est caractérisé par une attention constante portée à la transformation des matières organiques et inorganiques. Alchimiste contemporain, Siedlecki interroge autant le passage d'un état physique à un autre (comme la solidification, la fusion, la liquéfaction,...) que la transformation opérée par l'homme de façon artisanale ou traditionnelle.

Pour sa première exposition solo à la galerie Meessen intitulée *Anneal Soak* (qui désigne un processus de refroidissement du verre), l'artiste a provoqué des réactions chimiques pour pousser la matière dans des états communément peu observables.

L'idée de la transformation possède ici un versant métaphorique applicable dans la vie de chacun.e et ouvre le champ des possibles.

Siedlecki a remporté en 2019 le GAMeC Prize for Young Artist, le Prix pour les Arts de l'Italian Council ainsi que le XX Premio Cairo for Contemporary Arts. Son travail a été récemment montré au Museo Novecento de Florence, au MAXXI museum de Rome, à la Villa Médicis - Académie de France à Rome, au Palazzo Reale de Milan, à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo à Turin, à la galerie Magazzino de Rome, chez Chert Lüdde à Berlin entre autres.



Viandante, 2004
Cuivre, machine d'électrolyse, cuve, fluide

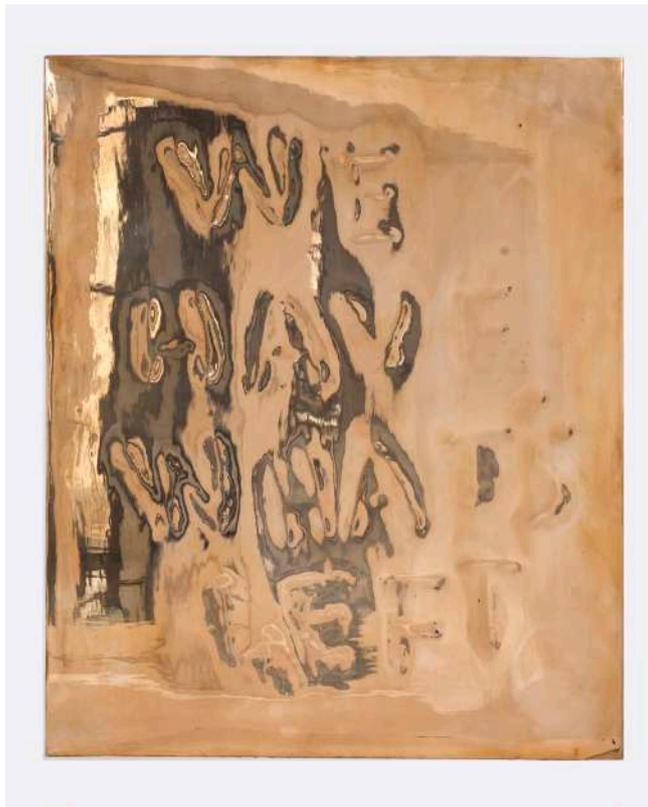
José María Sicilia

Né en 1954 à Madrid (Espagne)
Où il vit et travaille

La nature et la lumière sont des éléments essentiels dans la pratique de José María Sicilia, qu'il aborde à chaque fois de manière inattendue pour susciter l'interrogation.

Tout au long de son œuvre, l'artiste porte une attention particulière au ténu, au fragile, au subreptice. Au fil du temps, il a exploré de nouveaux domaines et accru la complexité de sa technique, travaillant des matériaux tels que la cire d'abeille, la soie, le bronze et le papier japonais. Habité par le désir d'explorer et de louer sans cesse la beauté du monde, Sicilia traduit dans un langage visuel l'harmonie et la célébration de la vie.

Des collections publiques et privées ont acquis ses œuvres, telles que le Musée Solomon R. Guggenheim et le Musée d'Art Moderne de New York (USA), le Centre Georges Pompidou, Paris et la collection de la Ville de Paris (France), la National Gallery d'Australie, Canberra (Australie), le Museum of Modern Art de Gunma (Japon), ainsi que de nombreuses collections espagnoles (Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Museo Municipal de Arte Contemporaneo Madrid, Fundació Museu d'Art Contemporani Barcelona).



Eco (We have what's left), 2012
Bronze
55 x 46 x 2,5 cm

Thu Van Tran

Née en 1979 à Ho Chi Minh-Ville
(Vietnam)
Vit et travaille à Paris (France)

Travaillant à travers une large gamme de formes et de matériaux, Thu Van Tran utilise sa propre expérience en tant qu'étrangère culturelle – une vietnamienne vivant en France – pour explorer le déplacement physique et culturel et l'histoire du colonialisme, des sujets devenus d'une actualité poignante dans le climat actuel.

En 2022, l'exposition *Réclamer la Terre* au Palais de Tokyo à Paris lui consacre une place importante, tout comme la Biennale Carnegie de Pittsburgh (USA) avec une réalisation *in situ*. En 2023, le MAMAC de Nice lui a organisé une exposition personnelle, tandis que la Bourse de Commerce – Collection Pinault de Paris lui a accordé une place

de choix dans son exposition *Avant la tempête*.

Thu Van Tran a eu des expositions personnelles à la Ladera Oeste (Mexique), au Kunsthaus Baselland (Suisse), au n.b.k. Neuer Berliner Kunstverein, Berlin, au Macleay Museum de Sydney (Australie), au CREDAC d'Ivry-sur-Seine, au Plateau-Frac Île-de-France et à la Maison Rouge, Paris (France). Elle a également été nommée pour le prix Marcel Duchamp en 2018 et a présenté son travail au Centre Pompidou la même année. En 2017, elle a participé à l'exposition internationale de la 57ème Biennale de Venise, dont le commissariat a été assuré par Christine Macel.



Colors of Grey, 2024
Pigments et chaux sur toile de lin
130 x 195 cm

Chaim van Luit

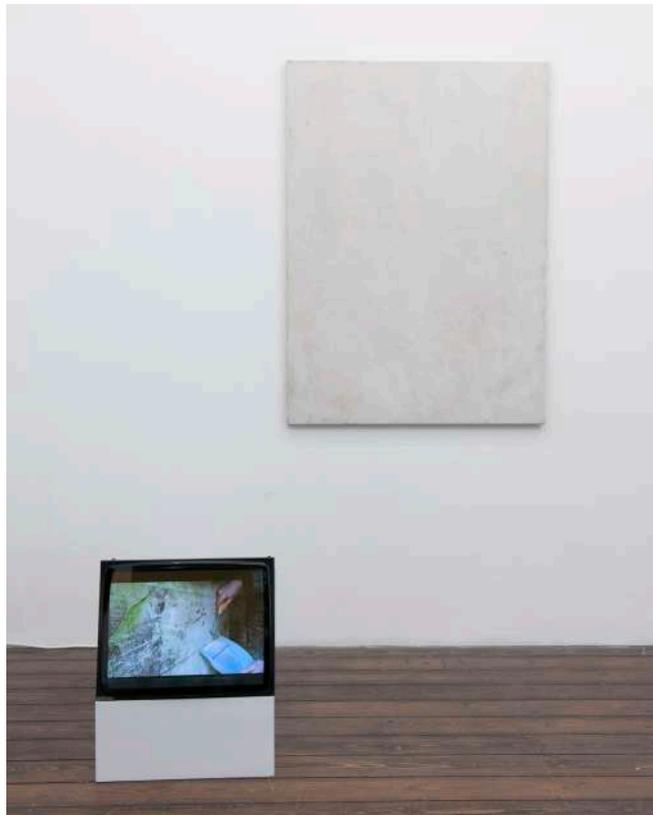
Né en 1985 à Heerlen (Pays-Bas)
Vit et travaille à Maastricht (Pays-Bas)

Chaim van Luit explore des espaces vierges et sonde des lieux cachés riches de souvenirs silencieux : friches, grottes ou encore couloirs de métro. En tant qu'archéologue et conteur, Chaim van Luit parle de mémoire, d'oubli, d'histoire et de fictions, animé par un désir constant de découvrir le caché et de le révéler.

Marcheur infatigable, il sillonne sa région à la recherche d'espaces souterrains. Muni d'un détecteur de métaux, il recherche des objets de l'époque gallo-romaine, du Moyen-Âge, de la Seconde Guerre mondiale ou d'époques plus récentes. Il voit la terre comme le dépositaire d'un savoir enfoui. Les objets et les espaces souterrains portent les stigmates du temps et encouragent la fiction en étant replacés dans un nouveau contexte. Il ne cesse de fouiller la

campagne. Pour trouver quoi ? Il ne le sait pas lui-même, mais trouver quelque chose apporte toujours une grande joie.

Le travail de Chaim van Luit a fait l'objet de diverses expositions personnelles à Meessen De Clercq (Belgique), tegenboschvanvreden (Amsterdam), P/////AKT (Pays Bas), Bonnefantenmuseum (Pays Bas) et Workshop Gallery (Liban). Il a également participé à des expositions collectives telles qu'au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers et au Palais Curtius en Belgique, à la Rudolf-Scharpf-Galerie/Wilhelm-Hack-Museum en Allemagne, aux Pays-Bas au Centraal Museum d'Utrecht, au Garage à Rotterdam, et à la Jan van Eyck Academie de Maastricht, et en France aux Nuits de la photographie dans le cadre des Rencontres d'Arles.



Entartet (Marc Chagall), 2015
Pigments de chaux blanche sur lin brut et vidéo
133 x 93 cm

Xie Lei

Né en 1983 à Huainan (Chine)
Vit et travaille à Paris et Madrid
(Espagne)

« Mes peintures explorent un monde incertain, des situations inquiétantes et bouleversées créées par mon imaginaire. Elles partent du réel, mais s'en échappent. (...) Elles ont leur propre langage, une tension qui espère offrir au spectateur une brèche dans l'édifice ».

Dans ses peintures, Xie Lei parvient à trouver un équilibre entre le manifeste et le latent, entre des moments intenses d'émotions et de réflexions. Il rappelle que l'invisible est indissociable du visible, et en même temps, il supprime l'idée de beauté et la remplace par la notion de sublime.

Après avoir été diplômé de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Pékin, Xie Lei est venu étudier à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et a obtenu un doctorat en arts visuels en 2016 (ENS Paris - ENSBA Paris). Son travail fait partie de collections publiques et privées telles que le MAC VAL et la Fondation Colas (France), la Burger Collection à Hong Kong, le X Museum de Pékin et le Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (TBA21) à Madrid. Xie Lei était en résidence à la Casa de Velázquez - L'Académie de France à Madrid en 2020-21 et en résidence à la Fondation Boghossian à Bruxelles en 2022.



Hands, 2024
Huile sur toile
50 x 40 cm

IV

L'Atlas

Imaginé et porté par Emerige, L'Atlas invite dans son espace des galeries, fondations ou associations internationales à exposer un-e ou plusieurs artistes de scènes contemporaines peu représentées en France. En partenariat avec ces acteurs majeurs du monde de l'art contemporain à l'étranger, L'Atlas propose un modèle original : un commissariat conjoint des 5 expositions annuelles entre la direction des projets artistiques d'Emerige et le ou la partenaire invité-e. Ces expositions sont accompagnées par une programmation culturelle

(conférences, rencontres, lectures, projections ou concerts) et par des visites ou ateliers pédagogiques destinés à un large public. L'Atlas permet ainsi à ses partenaires d'installer pour deux mois une antenne en plein cœur de la capitale parisienne, en cohérence avec le calendrier des grandes manifestations artistiques (foires, biennales...). L'Atlas est une porte ouverte sur le monde, une vitrine pour les acteurs privés ou publics les plus dynamiques et un lieu de rencontres entre les artistes, les professionnels et le grand public.

V

Le groupe Emerige

Mécène militant de la culture et défenseur passionné de la création contemporaine, Emerige soutient année après année des événements en France et à l'étranger, qui s'attachent à faire rayonner la scène artistique française. À travers la Bourse Révélation Emerige créée en 2014, il offre à la jeune génération d'artistes la possibilité de se faire connaître et d'intégrer des galeries de premier plan. Convaincu que l'art peut changer le quotidien, Emerige encourage le rapprochement de la culture avec tous les publics, notamment les plus jeunes.

Il soutient des programmes d'éducation artistique et culturelle parmi lesquels « Une journée de vacances à Versailles », la Fondation du Collège de France, le Festival d'Automne ou encore l'association La Source Garouste. En tant que Premier signataire de la charte « 1 immeuble, 1 oeuvre », Emerige contribue également à l'essor de l'art dans la ville en installant systématiquement une oeuvre dans chaque immeuble qu'il conçoit. Aujourd'hui, ce sont plus de 60 oeuvres installées et plus de 100 000 résidents de nos immeubles qui ont accès à l'art au quotidien.

VI

Évènement

Plus d'informations à venir.

VII

Exposition à venir

Rolf Art
Buenos Aires, Argentine
-34°0'S / -64°0'W

30.10.24 - 21.12.24

La galerie Rolf Art, située à Buenos Aires et fondée en 2009 par Florencia Giordana Braun, est la seule galerie d'art spécialisée dans l'image technique en Argentine. Axée sur les arts visuels contemporains d'Amérique latine, elle représente et promeut un groupe sélectionné d'artistes et de successions d'artistes qui explorent les limites de l'image dans ses différentes expressions. Le profil curatorial remet en question la conjoncture actuelle en considérant le contexte social, politique et économique de la production artistique comme un facteur déterminant pour l'interprétation de l'art.

Afin de promouvoir la production et la diffusion de l'art contemporain, Rolf Art développe un programme global comprenant des travaux de recherche et d'archives, des expositions, une participation soutenue aux principales foires internationales d'art et de photo, des projets éditoriaux et audiovisuels, des cours d'éducation et de formation, des collaborations institutionnelles, et des acquisitions publiques et privées. Elle marque ainsi le travail des artistes latino-américains au niveau international et contribue à la légitimation des expressions visuelles de la région latino-américaine dans le monde.

<https://rolfart.com.ar/>



Contact

Paula Aisemberg, Directrice des projets artistiques d'Emerige
Joséphine Dupuy Chavanat, Responsable des projets artistiques d'Emerige
Juliette Martineau, Responsable de L'Atlas
jmartineau@atlasparis.com / 01 43 31 91 84
www.atlasparis.com

Adresse

4, cour de l'Île Louviers, 75004 Paris
Entrée libre du mardi au samedi, de 12h à 19h et sur rendez-vous



Photo : Aurélien Mole